

FEUILLETON DU BAZAR

CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

XIV

20 juin.

Hier après dîner, je sus intéresser Mme d'Aubecourt, en lui rendant compte de ma visite chez Mme Darcet et chez la femme de charge. Elle admira cette simplicité patriarcale de Mme Darcet, ce beau caractère de Germain, cette charité de Jeanne, ce mutuel amour entre eux. J'obtins de sa bonté tout ce que je voulus pour la pauvre vieille ; et, ce qui ne me fit pas moins de plaisir, elle me témoigna, puisque j'avais tant de goût pour Jeanne, qu'elle me verrait très-volontiers en faire mon amie. Cette facilité ne doit point vous étonner : Mme d'Aubecourt est constante, enthousiaste et bonne ; elle craint toujours que je ne m'ennuie ; elle aime les gens de bien. Elle sera aussi charmée de me voir pour intime amie la vertueuse Jeanne, qu'elle serait indignée d'apprendre que je songe à épouser le roturier Germain. Mon Dieu ! si je ne voulais que faire donner à Germain une bonne place, rien ne serait plus facile : la marquise y userait son crédit et ses chevaux.

Nous causions donc de bon cœur, lorsqu'on annonça Mme de Sauveterre et le vicomte Henri. Je leur sus mauvais gré, je le confesse, de paraître en ce moment-là. Que viennent-ils faire ? Que me veulent-ils ? Comment ai-je mérité qu'ils menacent toujours mes plus chères espérances ? Enfin, il me sembla que cette belle dame et ce beau fils me rendaient victime d'une injustice extrême, et je n'attendis que l'occasion de leur jouer quelque tour. Je la trouvai. L'on vint à parler d'une jeune marquise, présentée ces jours-ci à la cour, où elle se montre un peu fière de sa couronne à trèfles, et qui n'est que demoiselle Corbec, fille d'un notaire normand. Le sang de Caniac bouillonnait. Je lui fis sentir l'aiguillon ; il éclata comme un orage, en sarcasmes de toute espèce. Or, de Corbec, notaire, à Corbin, avocat, la différence est peu de chose, et les grêlons de Mme de Sauveterre, sans en excepter le moindre, traversant et déchirant le pauvre Corbec, n'en tombaient que plus durs sur Corbin totalement meurtri.

Je m'en apercevais bien, et j'avais l'âme assez bonne pour en souffrir ; mais Mme de Sauveterre, animée au jeu, ne tarissait pas. Un regard de son fils, qui pénétra enfin le mécontentement de Mme d'Aubecourt, et qui en pâlit, l'avertit trop tard. Elle avait encore Corbec à la bouche, quand ce regard lui remit Corbin en mémoire. Oh ! la plaisante figure qu'elle fit devant cette Méduse ! Elle perdit son assurance, rougit, balbutia, entassa maladresse sur maladresse, et partit suivie du vicomte, sans avoir pu reprendre l'équilibre. Ma tante, outrée, attendit à peine qu'ils eussent gagné l'antichambre.

" Quel fat et quelle folle ! " s'écria-t-elle. Je ne répondis pas. " On pardonnerait encore, poursuivit Mme d'Aubecourt, tant d'orgueil s'il mettait ces orgueilleux à l'abri des bassesses communes ; mais pour obtenir l'argent de ces roturiers qu'ils dénigrent, il n'est point de complaisances où ne descende leur blason. — Je crois, dis-je, que si M. Corbec avait offert sa fille et son million à M. le vicomte de Sauveterre, les Caniac de Périgord ne seraient point sortis du tombeau pour empêcher cette mésalliance. — Non, certes ! reprit ma tante, et plutôt ils auraient gardé le mulet dans l'étude du notaire. — La vanité de Mme de Sauveterre est amusante, continuai-je ; cependant

je la plains quand je vois combien d'honnêtes gens elle se prive d'estimer, parce qu'ils ne sont pas d'assez noble origine. Avec de tels sentiments, M. le marquis d'Aubecourt, mon bon oncle, n'aurait jamais connu mon grand-père, et il lui en aurait coûté la vie, ou tout au moins le bonheur. "

Je n'avais hasardé qu'en tremblant, au milieu de beaucoup de caresses, cette dernière réflexion. Ma tante la prit bien. " Tu es une vraie Corbin, me dit-elle, et tu te connais en noblesse comme M. d'Aubecourt, qui valait tous les Caniac du monde. La noblesse est sans doute dans le nom et dans le sang, mais elle est aussi dans l'âme. C'est la bonne qui se trouve là. Crois-tu qu'une digne femme, comme Mme Darcet, n'est pas cent fois plus noble que cette ambitieuse comtesse de Sauveterre... et d'Escarbagnas ? — Mme Darcet a bien de la vertu, répliquai-je modestement. — Et son fils, ajouta ma tante, n'est-il pas en tout supérieur à ce petit sot de vicomte, qui trouve plaisant, pour se distinguer, de faire le Jacobin ? "

Je vous assure que je fus étourdie de ces derniers mots, et que je pensai suffoquer dans la joie que j'en ressentis. Il ne s'en est fallu de rien que je ne me misse à en dire très-long sur le compte de M. Darcet. Mais, satisfaite de voir hors de combat Mme de Sauveterre et M. son fils, je gardai sagement le silence. Ma tante n'est pas encore, quoi qu'elle en dise, tellement persuadée des suprêmes mérites de la roture, que je n'aie plus aucun danger à courir de ce côté. Je la connais : il faudra de grands événements pour que Corbin l'emporte sur d'Aubecourt.

XV

22 juin.

M. de Tourmagne est enfin revenu. A peine eut-il complimenté ma tante, que je le tirai à l'écart. Je lui déclarai d'abord qu'il paraissait fatigué, qu'il n'était point sage : qu'il allait à la campagne pour se reposer, mais qu'il y perdait son temps à travailler comme un ambitieux, et qu'on le voyait revenir tout pâle. Il sait combien je l'aime ; néanmoins ces marques d'intérêts lui plaisent toujours. Il avoua qu'il s'était rompu la tête, et qu'une malheureuse inscription à demi effacée, qu'on interprète mal, le faisait endiabler. " Si c'était, lui dis-je d'un air dégagé, une inscription égyptienne, je pourrais peut-être vous aider. — Ouais ! fit-il en souriant. — Parlez en ami, monsieur le comte, poursuivis-je du même ton. S'agit-il d'un Ptolomée ou d'un zodiaque ? Votre inscription vient-elle de Memphis ou de Thèbes ? Vous voyez une jeune personne qui a chez elle, depuis huit jours, un régiment de pharaons, et je suis prête à leur demander tous les éclaircissements qui pourraient vous obliger. — Eh bien, ma belle, il s'agit précisément du zodiaque. — Du petit zodiaque, sans doute ? celui-là seul est embarrassant. — Ah ! vous n'êtes point embarrassée du grand zodiaque, vous ? — Nullement. Pensez-vous que je me laisse prendre au coq-à-l'âne de M. Dupuis ? Ce monsieur-là ne connaît pas le premier jambage de l'écriture phonétique. Ce qu'il dit du grand zodiaque ne mérite pas la moindre considération, et je m'en soucie comme de la généalogie d'un Caniac de Limonsin. Quant au petit zodiaque, sachez qu'il n'a ni quinze mille ans, ni huit mille ans, ni même dix-huit cents ans. Il fut fabriqué sous un proconsul de Rome, et il est postérieur de cent ans à l'ère chrétienne. — Pouvez-vous me prouver cela ? s'écria M. de Tourmagne avec un sérieux qui me fit rire, mais dont je fus charmée. — Tout de suite, repartis-je ; la chose ne tient qu'à un mot grec. — Quel mot ? — Ah ! je n'ai pas pu le lire ; mais vous serez plus heureux. Je vois vous le chercher. "

(A continuer.)